

Compte-rendu critique, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 22 juin 2019. OFFENBACH, Madame Favart. Lebègue, Gillet... L Campellone.

Compte-rendu critique. Opéra. PARIS, OFFENBACH, Madame Favart, 22 juin 2019. Orchestre de Chambre de Paris, Laurent Campellone. Jamais représenté dans la salle qui porte son nom, Madame Favart est pourtant l'une des partitions les plus abouties du « petit Mozart des Champs-Élysées ». La production de l'Opéra-Comique est une réussite exemplaire qui rend justice à l'art du comédien, dans un rythme effréné, sans temps mort ; une drôlerie de tous les instants, magnifiée par une distribution et une direction électrisante.

Madame Favart enfin chez elle



Sur scène le dispositif peut surprendre : nous sommes dans l'atelier de couture de l'opéra-comique, distribué par deux galeries latérales élégantes où se situent également les chambres de l'auberge qui sert de cadre à l'intrigue de la pièce. Le thème du travestissement, omniprésent dans ce qui fut le dernier grand succès d'Offenbach, justifie pleinement cette transposition somme toute efficace. On se réjouit que, pour une fois, le livret n'ait pas subi les coupes souvent de mise dans les adaptations modernes : les dialogues parlés, essentiels pour la bonne intelligibilité de l'œuvre, sont respectés. Il en ressort une parfaite cohérence du propos, même si **le texte d'Alfred Duru et Henri Chivot** peut sembler à des moments quelque peu... « décousu ». Madame Favart est bien un concentré du génie d'Offenbach, en même temps qu'un magnifique hommage rendu au genre même de l'opéra-comique. **Justine Favart**, l'une des plus célèbres comédiennes du XVIII^e siècle, est convoitée par le Maréchal de Saxe (qui n'apparaît pas sur scène), puis par le libidineux gouverneur Pontsablé ; ingénieuse et espiègle, elle finit par devenir tour à tour

servante du gouverneur, fausse épouse d'Hector, amant de Suzanne, qui brigue le poste de lieutenant de police, vieille rombière et vendeuse tyrolienne. Ses talents de comédienne lui feront obtenir du roi, venu assister à une représentation théâtrale, le châtiment de Pontsablé et la nomination de son époux à la tête de l'Opéra-comique. Les scènes de quiproquo sont légion et les morceaux musicaux irrésistibles : airs campagnards plutôt lestes, duo tyrolien, arias onomatopéiques (l'air de la sonnette à l'acte II), on succombe à la légèreté de l'air de Favart (« *Quand du four on le retire* »), dont l'accompagnement orchestral semble suggérer un aérien soufflé au fromage, et surtout au sublime menuet de Madame Favart (« *Je pense sur mon enfance* »), dont le thème apparaît dans l'ouverture, sans doute le plus bel air de l'opéra, qui est un peu le « menuet antique d'Offenbach, et, cette fois, un superbe hommage à la musique du XVIIIe siècle.

Bien qu'annoncée souffrante ce soir-là, **Marion Lebègue** incarne le rôle-titre avec la fougue et la subtilité nécessaires (elle donne admirablement le change en composant une fausse comtesse de Montgriffon), et si l'on pouvait attendre un chant plus nuancé, notamment dans le magnifique menuet, sa présence scénique, son engagement dramatique et sa diction exemplaire, compensent les quelques faiblesses vocales. **Anne-Catherine Gillet** campe une merveilleuse Suzanne, tout en légèreté, au timbre flûté, délicieusement acidulé. Chez les hommes, la distribution est plus inégale : **François Rougier** est un Hector pas très raffiné, mais là encore, la diction et le jeu théâtral rattrapent largement le manque de nuances dans le chant. Et si **Christian Helmer** incarne un Charles-Simon Favart idéalement en retrait eu égard à son épouse, la voix bien projetée semble parfois en difficulté quand la tessiture est sollicitée dans l'aigu (mais dans le duo tyrolien, ce défaut accentue le comique de la situation). Toutefois, la palme revient incontestablement au Pontsablé d'**Éric Huchet**. Il joue avec verve ce personnage infatué à souhait sans jamais sacrifier la fluidité et même une certaine noblesse du chant, essentielle dans ce répertoire. Dans les deux rôles moins

développés de Cotignac et Biscotin, **Franck Leguérinel** et **Lionel Peintre** remplissent parfaitement leur mission et nous livrent des personnages hautement truculents.



Dans la fosse, **Laurent Campellone** dirige l'**Orchestre de Chambre de Paris** comme un cocher fouettant ses poulains : le rythme est grisant, parfois décalé, et le manque de nuance apparaît notamment dans les passages plus élégiaques (dans la section centrale de l'ouverture notamment), mais son sens du théâtre, jamais pris en défaut, nous vaut une captatio benevolentiae du public de tous les instants. Une mention spéciale au chœur de l'Opéra de Limoges, très souvent sollicité, d'une intelligibilité constante. Les festivités du bicentenaire d'Offenbach peuvent s'enorgueillir de cette

nouvelle pépîte.

Compte-rendu. Paris, Opéra-comique, Offenbach, Madame Favart, 22 juin 2019. Marion Lebègue (Madame Favart), Christian Helmer (Charles-Simon Favart), Anne-Catherine Gillet (Suzanne), François Rougier (Hector de Boispréau), Franck Leguérinel (Le major Cotignac), Éric Huchet (Le marquis de Pontsablé), Lionel Peintre (Biscotin), Raphaël Brémard (Le sergent Larose), Agnès de Butler (Babet), Aurélien Pès (Jeanneton), Anne Kessler (Mise en scène), Guy Zilberstein (Dramaturge), Andrew D. Edwards (Scénographie), Bernadette Villard (Costumes), Arnaud Jung (Lumières), Glyslein Lefever (Chorégraphie), Jeanne-Pansard-Besson (Assistante à la mise en scène), Marie Thoreau La Salle (Cheffe de chant), Orchestre de Chambre de Paris, Laurent Campellone (direction). Illustrations : © Stefan Brion / Opéra Comique 2019